

Avec ou sans Phénomènes ? La Phénoménologie entre Stumpf et Husserl

Julien Farges

Archives Husserl de Paris

Université de Recherche PSL

julien.farges@ens.fr



Reception date: 04-10-2017

Acceptance date: 20-11-2017

Résumé

Cet article se propose de mettre en évidence les enjeux de la fin de non-recevoir que Stumpf adresse à la phénoménologie transcendantale husserlienne en lui reprochant d'être une « phénoménologie sans phénomènes ». Après avoir reconstruit les principaux arguments à travers lesquels ces deux conceptions de la phénoménologie se font valoir l'une contre l'autre, on montre que l'enjeu de la polémique réside dans la valeur qui est accordée à la thèse de l'intentionnalité dans la définition du programme phénoménologique, et par conséquent dans la définition de ce qu'il faut entendre par « phénomène ». En définitive, c'est la question des rapports entre la phénoménologie et l'entreprise philosophique elle-même qui est posée, selon que la phénoménologie est conçue comme science propédeutique (Stumpf) ou comme science fondamentale (Husserl).

Mots-clés : Stumpf, Husserl, Phénoménologie, Phénomène, Intentionnalité

Abstract

With or without phenomena? Phenomenology between Stumpf and Husserl

This article intends to identify what is at stake in Stumpf's critical assessment of Husserl's transcendental phenomenology as a "phenomenology without phenomena". After reconstructing the main arguments through which these two conceptions of phenomenology argue against each other, it is argued that the main issue of this debate concerns the value that is attributed to the idea of intentionality in the definition of the phenomenological program, and consequently in the very definition of the "phenomenon". Ultimately, the question risen is that of the relationship between

phenomenology and philosophy itself, depending on whether phenomenology is conceived as a propedeutic science (Stumpf) or as a fundamental science (Husserl).

Keywords: Stumpf, Husserl, Phenomenology, Phenomena, Intentionality

Ce travail se propose de contribuer à la « cartographie » du concept de phénomène – et, conséquemment, à celle des possibles déterminations d'une phénoméno-logie – à partir de ce qu'on pourrait nommer le « dernier acte » du dialogue philosophique entre Husserl et Stumpf, qui présente la particularité remarquable de n'avoir en un sens *pas eu lieu* puisqu'il prend place au sein du premier tome de l'*Erkenntnislehre* de Stumpf, ouvrage publié par son fils à titre posthume en 1939, soit un an après la mort de Husserl¹. Si les relations entre Husserl et Stumpf et le rôle considérable que la pensée de ce dernier a joué, à partir de 1886, dans la genèse et le développement de la « phénoménologie des vécus logiques » du jeune Husserl telle qu'elle culmine dans les *Recherches logiques*, sont bien connus et très documentés, ce « dialogue des morts » de 1939 reste pour sa part assez peu étudié², alors qu'il présente un double intérêt : non seulement il a pour enjeu principal la définition de la phénoménologie à partir de la question de savoir ce qu'il faut entendre par « phénomène », mais il a en outre pour cadre théorique et critique de référence le premier tome des

¹ C. Stumpf, *Erkenntnislehre*, 2 Bände, Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1939/40, 873 p. Le plan de cet ouvrage reprend dans ses principales divisions l'organisation de la section « théorie de la connaissance et logique » de la deuxième partie de la présentation autobiographique que Stumpf rédige en 1924 (« Autobiographie », trad. fr. par D. Fisette in C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, Paris, Vrin 2006, p. 282 sq.).

² On doit avant tout à Denis Fisette d'avoir éclairci les tenants et les aboutissants de cet épisode : cf. « La philosophie de Carl Stumpf. Ses origines et sa postérité », in C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie*, op. cit., p. 80 sq., en part. pp. 91-92 ; « Stumpf and Husserl on Phenomenology and Descriptive Psychology », in *Gestalt Theory*, 31 (2009), 2, pp. 175-190. Cf. aussi l'étude d'A. Dewalque, « Intentionnalité *cum fundamento in re*. La constitution des champs sensoriels chez Stumpf et Husserl », in *Bulletin d'analyse phénoménologique*, VIII (1), 2012, pp. 70-96, en part. pp. 79-85. Nous avons pour notre part proposé quelques éléments de commentaire dans la « Présentation » qui précède notre traduction de la section concernée de l'*Erkenntnislehre* de Stumpf, in *Philosophie*, 124, 2015/1, pp. 12-21. La présente étude est tout à la fois une reprise et un prolongement de ce travail.

Idees directrices de Husserl, soit cet ouvrage de 1913 dans lequel est introduite et défendue l'idée nouvelle d'une « phénoménologie pure », entendue comme « théorie eidétique descriptive des vécus transcendentalement purs »³, et impliquant à ce titre un concept tout à fait spécifique du « phénomène » qu'on peut à bon droit considérer comme son concept proprement husserlien. Or dans la cinquième section du § 13 de cette *Erkenntnislehre*, qui s'apparente donc à une sorte de recension doublement posthume de l'ouvrage de Husserl par Stumpf, on lit sous la plume de ce dernier : « *La phénoménologie pure est un fantôme, et même une contradiction en elle-même. [...] Elle est en effet [...] une phénoménologie sans phénomènes [eine Phänomenologie ohne Phänomene]* »⁴.

Le but de cette étude est tout simplement de cerner la signification précise de ce reproche cinglant, véritable fin de non-recevoir, c'est-à-dire d'en identifier les présupposés et les enjeux, en se servant de la conception stumpfienne du phénomène comme *sinnliche Erscheinung* comme d'un révélateur de ce qui fait le propre de la conception husserlienne du phénomène comme *reines Phänomen*. On verra en particulier que c'est essentiellement l'intentionnalité qui dessine la ligne de partage entre les deux philosophes.

1. Stumpf et la phénoménologie comme science des apparitions sensibles

La « phénoménologie pure » à laquelle aspire Husserl et qu'il prétend avoir élaborée serait donc « une phénoménologie sans phénomènes » – comment comprendre cette formule ?

Tout d'abord en précisant qu'il s'agit en réalité d'une réponse à la façon dont Husserl situait lui-même, dans *Ideen I*, le programme phénoménologique

³ E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die Phänomenologie. I. Halbband : Text der 1.-3. Auflage*, neu hrsg. von K. Schuhmann, 1976 (désormais : *Ideen I*), Husserliana (désormais : Hua) III-1, resp. p. 3 et 156 ; trad. fr. par P. Ricœur, *Idees directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome premier : *Introduction générale à la phénoménologie pure*, Paris, Gallimard 1950, resp. p. 3 et 238.

⁴ C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. fr. par nos soins in *Philosophie*, 124, janvier 2015, p. 25 [192].

de Stumpf au sein de l'économie de sa propre phénoménologie transcendantale ; réagissant, dans le § 86, à la confusion entre les deux projets, potentiellement induite par le terme unique de « phénoménologie », Husserl identifie sa définition chez Stumpf à ce qu'il nomme alors pour sa part l'hylétique, ou encore, selon les termes du § 85, la phénoménologie matérielle :

Il est déjà arrivé plusieurs fois de confondre le concept de phénoménologie chez Stumpf (au sens de la doctrine des « apparitions » [*Erscheinungen*]) avec le nôtre. La phénoménologie de Stumpf correspondrait plutôt à l'analyse qui a été caractérisée plus haut comme hylétique, à ceci près que la détermination que nous lui donnons est essentiellement conditionnée dans son sens méthodique par le cadre transcendantal dans lequel elle s'insère. D'autre part l'idée de l'hylétique se transpose *ipso facto* de la phénoménologie sur le plan d'une psychologie eidétique ; or c'est dans cette psychologie eidétique que devrait être incluse selon notre interprétation la « phénoménologie » de Stumpf.⁵

Comme on le voit, cette mise en équivalence de la phénoménologie de Stumpf avec l'hylétique implique une double relativisation de sa portée philosophique. D'une part en effet, l'hylétique se voit attribuer par Husserl, dans la perspective de la phénoménologie transcendantale, un rang très inférieur à l'étude des actes, à laquelle elle est explicitement subordonnée dans la mesure où « elle n'a de signification qu'en tant qu'elle fournit une trame possible dans le tissu intentionnel, une matière possible pour des formations intentionnelles »⁶. D'autre part, en tant que partie de la psychologie eidétique, elle se voit également disqualifiée en raison cette fois-ci de la distinction cardinale que Husserl pratique entre la psychologie comme science de faits et la phénoménologie qu'il conçoit comme une science portant sur des essences⁷.

Pour comprendre ce qui a pu autoriser Husserl à qualifier d'une façon aussi restrictive le projet phénoménologique de Stumpf, il faut en revenir à ce que recouvre chez ce dernier la notion de « phénomène ». Dans le premier de ses

⁵ E. Husserl, *Ideen I*, § 86, Hua III-1, 199 ; trad. cit. (modifiée), p. 299.

⁶ *Ibid.*, § 86, Hua III-1, 198-199 ; trad. cit., p. 298.

⁷ *Ibid.*, Introduction, Hua III-1, 6 ; trad. cit., p. 6-7. Nous reviendrons plus bas sur la question du statut de l'eidétique dans la controverse entre les deux philosophes ainsi que sur la critique par Stumpf de cette restriction de la psychologie à une science empirique.

articles de 1906 dits « de l'Académie », intitulé précisément « Phénomènes et fonctions psychiques »⁸, il répond on ne peut plus clairement :

Nous utiliserons par la suite le mot *phénomène* [...] pour désigner l'ensemble de ce qui suit : a) Les contenus de sensation. [...] b) Les images mnémoniques qui portent le même nom, les couleurs, les sons, etc. « simplement représentés ». Sans préjuger de la relation de cette classe avec la première, nous voulons la distinguer en tant que phénomènes de *deuxième ordre* de celle des phénomènes de premier ordre.⁹

Le champ phénoménal est donc primordialement constitué pour Stumpf par le donné immédiat de la sensation, ou encore les « apparitions » (*Erscheinungen*) ou contenus sensibles : non pas les objets perçus mais ce qu'on pourrait nommer le qualitatif de l'expérience sensible¹⁰, tel qu'il apparaît avec ses propriétés aspectuelles (couleur, son), affectives (plaisir, peine), d'intensité et d'extension, grâce à nos organes sensoriels. Quant à la distinction entre les phénomènes de premier et de deuxième ordre, elle est elle-même phénoménologique : ces derniers, également nommés « simples représentations », sont également dits « purement intuitifs » et ils se distinguent « principalement » des premiers (dont ils sont la reproduction ou la réactivation dans la mémoire ou l'imagination) « par leur intensité et leur plénitude bien moindre »¹¹. L'image mnémonique d'une sensation plaisante, ou encore sa représentation dans l'imagination, sont en effet moins vives que la sensation actuelle. Enfin, ces phénomènes sont donnés comme des touts dont les structures légalés sont elles aussi phénoménales, au sens où, contrairement à la perspective kantienne, elles ne sont pas imposées comme une forme intellectuelle à ce qui serait un simple matériau sensible.

⁸ Comme le deuxième de ces articles (« De la classification des sciences »), celui-ci est tiré d'une conférence donnée à l'Académie des sciences de Berlin. Ces deux articles sont traduits par D. Fisette in C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie, op. cit.*, resp. pp. 133-167 et pp. 169-254.

⁹ C. Stumpf, « Phénomènes et fonctions psychiques », trad. cit., p. 134.

¹⁰ Cf. C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 176.

¹¹ C. Stumpf, « Autobiographie », trad. fr. par D. Fisette in *Renaissance de la philosophie, op. cit.*, p. 296.

Par suite, sous le titre de « phénoménologie », Stumpf entend développer ce qu'il nomme « une analyse des phénomènes sensibles en eux-mêmes »¹², autrement dit une analyse descriptive des contenus sensibles, c'est-à-dire de leurs éléments constitutifs et de leurs lois structurelles¹³. Pour déterminer plus précisément cette science en son autonomie, Stumpf introduit deux caractéristiques importantes. D'une part, la phénoménologie est conçue comme une science *neutre*, au sens où elle ne ressortit ni aux sciences de la nature, ni aux sciences de l'esprit (la psychologie descriptive étant donc restreinte à l'étude des actes ou des fonctions psychiques, lesquelles sont sans effet sur les propriétés phénoménales comme telles¹⁴) alors même que son domaine spécifique est commun à toutes les sciences et la conduit à des résultats théoriques fondamentaux pour elles¹⁵. D'où, d'autre part, la seconde caractéristique de cette phénoménologie : elle est une science *propédeutique*, au sens où l'objet respectif des sciences de la nature et des sciences de l'esprit inclut le champ phénoménal dont l'étude est par conséquent antérieure de droit¹⁶. Pour être complet, il faut préciser que la phénoménologie n'est pas la seule discipline à recevoir ce double statut ; elle le partage avec deux autres sciences, respectivement nommées par Stumpf l'eidologie (étude des « formations », c'est-à-dire des « corrélats objectifs des fonctions psychiques »¹⁷) et la théorie générale des relations (relations qualitatives

¹² C. Stumpf, « La Renaissance de la philosophie », trad. fr. par D. Fisette in *Renaissance de la philosophie*, *op. cit.*, p. 127.

¹³ Un tour d'horizon programmatique des tâches théoriques de cette science des phénomènes est proposé par Stumpf dans « De la classification des sciences », trad. cit., pp. 192-197.

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 195 : « Les propriétés ne sont pas engendrées par l'action de ces fonctions, mais déclenchent au contraire les fonctions et déterminent leur direction. Les phénomènes nous sont donnés avec leurs propriétés, il se tiennent face à nous comme quelque chose d'objectif ayant ses propres lois, que nous avons seulement à reconnaître et à décrire ».

¹⁵ Sur cette neutralité de la phénoménologie, cf. C. Stumpf, « La Renaissance de la philosophie », trad. cit., p. 127 ; « Phénomènes et fonctions psychiques », trad. cit., p. 167 ; « De la classification des sciences », trad. cit., p. 192.

¹⁶ Cf. C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 203-204 ; D. Fisette, art. cit., pp. 179-180.

¹⁷ C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 198. Stumpf mentionne en particulier les concepts, les ensembles, les états de choses et les valeurs.

données à même les phénomènes : similitude, augmentation, fusion, dépendance, etc.¹⁸). Notons que si ces relations ne sont pas, à strictement parler, identifiables aux phénomènes eux-mêmes, elles les concernent néanmoins directement dans la mesure où elles « nous sont données [...] dans le même sens que le sont les phénomènes, dans et avec ceux-ci, [...] co-perçues »¹⁹. Si bien que complétée par la théorie des relations, la phénoménologie stumpfienne peut se fixer le but d'établir les relations qui appartiennent structurellement et par essence aux contenus sensibles comme tels, par exemple la dépendance mutuelle entre étendue et couleur ou encore l'opposition structurelle entre deux couleurs (blanc et noir)²⁰.

Ce rappel sommaire suffit néanmoins à établir que la relativisation, par Husserl, de la portée de la conception stumpfienne de la phénoménologie ne lui rend pas vraiment justice, sur deux plans au moins. D'une part, ressaisir cette phénoménologie comme un simple moment d'une psychologie eidétique fait l'impasse sur la neutralité que Stumpf revendique pour sa phénoménologie, qui la soustrait de fait à l'alternative entre science de la nature et science de l'esprit (sans nécessairement la mettre en situation de les fonder philosophiquement). À ce titre, la phénoménologie stumpfienne n'est pas la psychologie, que cette dernière soit génétique, descriptive, empirique ou eidétique, ni l'une de ses provinces²¹. D'autre part, assimiler cette phénoménologie à une hylétique, c'est-à-dire à la description d'une simple matière impressionnelle quelconque, insignifiante par elle-même et pour ainsi dire en attente de détermination (en l'occurrence, pour Husserl d'une in-formation intentionnelle), revient en effet à lui objecter son sensualisme²². Or il est clair que la thèse stumpfienne selon

¹⁸ Cf. *ibid.*, trad. cit., p. 203.

¹⁹ *Ibid.*, trad. cit., p. 202.

²⁰ Cf. A. Dewalque, art. cit., p. 81.

²¹ On voit ici apparaître le caractère décisif de *l'intentionnalité* dans ce débat, puisque c'est bien en vertu de son caractère intentionnel que la phénoménologie husserlienne s'est voulue d'abord psychologie descriptive dans les *Recherches logiques*, puis philosophie transcendantale à partir de 1907. Nous reviendrons en fin de parcours sur cet enjeu.

²² C'est cette question de l'opposition entre intentionalisme et sensualisme qui sert de fil conducteur à A. Dewalque dans l'article cité ci-dessus et qui le pousse à mettre en évidence les « ressources structurales » de la conception apparemment sensualiste de

laquelle une structuration propre du sensible nous est donnée à même les phénomènes sensibles et avec eux interdit par avance au reproche de sensualisme. En effet, si « les phénomènes nous sont donnés avec leurs propriétés »²³, si donc certaines relations fondamentales (pluralité, accroissement, ressemblance, fusion) entre les contenus sont co-perçues avec les contenus eux-mêmes, c'est que la donation sensible n'est jamais seulement atomique mais toujours aussi structurale et, corrélativement, que tous les contenus sensibles ne sont pas indépendants. C'est pourquoi Stumpf avance les notions de « perception concomitante » et de « contenu partiel » (ou encore de « partie psychologique » ou « attributive »²⁴) pour rendre compte du fait fondamental selon lequel « par nature, c'est-à-dire en vertu de leur[s] propriétés intrinsèques, certains phénomènes constituent des contenus partiels d'actes psychiques, notamment de perceptions ; par nature, ils sont co-perçus en même temps que d'autres contenus partiels (l'étendue est co-perçue en même temps que la couleur etc.) »²⁵.

Reste que dans l'*Erkenntnislehre* posthume, Stumpf ne se contente justement pas de défendre le programme de sa phénoménologie, mais formule à son tour une forte objection à la phénoménologie pure husserlienne, celle de vacuité phénoménale. Comment comprendre, directement cette fois, cette objection pour elle-même ?

2. La double critique de la phénoménologie pure

Il nous semble que l'expression « phénoménologie sans phénomènes » recouvre en réalité une double critique.

La première critique porte sur le discours de la phénoménologie pure et sur le type de connaissance qu'elle prétend délivrer. Rappelons que pour Stumpf, les propositions en lesquelles s'articule le savoir phénoménologique ont le

la phénoménologie chez Stumpf. Les lignes qui suivent condensent les acquis du point n°4 de cet article (pp. 86-91).

²³ C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 195.

²⁴ Cf. la mise au point de D. Fisette, « La philosophie de Carl Stumpf », in *Renaissance de la philosophie*, op. cit., pp. 28, 37.

²⁵ A. Dewalque, art. cit., p. 91.

statut de ce qu'il nomme des « axiomes matériels » (mais aussi « objectuels » ou « régionaux »²⁶) : ce sont des axiomes car il s'agit de propositions primitives, dont l'immédiateté renvoie à celle de la donation des phénomènes sensibles et de leurs propriétés structurales ; mais puisque la validité de ces axiomes est à chaque fois restreinte au domaine particulier des contenus sensibles pris pour objet, il se distinguent fondamentalement des axiomes formels de la logique traditionnelle (comme les principes logiques de l'identité, de la contradiction ou du tiers-exclu). Or c'est un fait que dans les *Ideen*, il y a bien un aspect du programme phénoménologique husserlien qui correspond à celui de Stumpf : c'est celui que Husserl élabore notamment dans les considérations logiques qui ouvrent l'ouvrage de 1913, c'est-à-dire celui d'une eidétique régionale destinée à fonder les sciences empiriques par la mise en évidence d'axiomes, précisément, (c'est-à-dire de « jugements immédiatement évidents auxquels tous les autres jugements se ramènent par dérivation médiate »²⁷), mais qui, contrairement aux axiomes formels de la logique, sont des axiomes à teneur matérielle ou objectuelle.

Dans ces conditions, la critique de Stumpf se déploie en deux temps, qu'on peut présenter de la manière suivante : définie comme ontologie régionale et moyennant l'équivalence entre lois d'essence et axiomes matériels, la phénoménologie pure husserlienne est parfaitement légitime et recevable, mais force est alors de constater que les *Ideen* n'ajoutent rien de substantiellement nouveau par rapport aux *Recherches logiques* ou aux travaux des différents représentants de l'école de Brentano, dont Stumpf lui-même²⁸. Mais si l'on transpose analogiquement, comme le fait Husserl tel que le lit Stumpf, le schéma de fondation phénoménologique des sciences singulières pour faire de la phénoménologie, en tant que science pure, le fondement de la philosophie elle-même, on se condamne alors à la vacuité en raison de l'absence de place pour le type d'axiomes qu'elle est censée produire. C'est la notion de « pureté » qui est ici suspecte aux yeux de Stumpf et qui porte donc la charge de l'argument : selon lui en effet, la régionalité d'un axiome ne s'oppose pas à sa

²⁶ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., pp. 23-25, 28 [190-192, 195].

²⁷ E. Husserl, *Ideen I*, § 5, Hua III-1, 18 ; trad. cit., p. 27.

²⁸ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 23 sq. [190 sq.]

pureté mais à son universalité²⁹. Par conséquent, les seuls axiomes non régionaux accessibles à la pensée sont les principes formels de la logique traditionnelle, de sorte qu'il n'y a littéralement pas de place pour des principes phénoménologiques purs³⁰. Quant à l'idée que la conscience pure pourrait être cette région qui serait paradoxalement le fondement transcendantal de toute régionalité et qui autoriserait à ce titre des axiomes universels mais non formels, Stumpf ne lui accorde pas le moindre crédit et la rejette non sans ironiser au passage sur le solipsisme orientalisant qu'elle lui semble véhiculer³¹. La première critique de Stumpf se résume donc par l'alternative suivante : soit la phénoménologie pure husserlienne est consistante, mais elle n'est alors ni nouvelle ni fondamentale ; soit elle l'est, mais elle se réduit alors à une prétention vide.

La seconde critique concerne la méthode d'intuition des essences, qui ne saurait en effet être considérée comme un point anecdotique puisque la phénoménologie pure est bien présentée d'entrée de jeu par Husserl par opposition à la psychologie comme une science « *portant [non pas] sur des faits, mais portant sur des essences* »³². On notera que le propos de Stumpf est ici plus nuancé, car il n'y a aucune raison de disqualifier comme telle la

²⁹ *Ibid.*, p. 25 [192].

³⁰ Nous ne sommes donc pas tout à fait en accord avec A. Dewalque pour l'interprétation du sens de cet argument. Il interprète en effet la remarque selon laquelle la phénoménologie pure husserlienne n'aspire ni à des axiomes régionaux ni à des axiomes universels en la mettant en relation avec la thèse de subordination de l'hylétique ; du coup l'objection de vacuité signifierait que la phénoménologie husserlienne serait impuissante à rendre raison du caractère déterminé de la matière phénoménale. Or outre que le détour par la distinction entre pureté et universalité n'est absolument pas nécessaire pour formuler cette objection, cette lecture ne nous semble pas tenir compte de la précision importante que donne Stumpf en indiquant, juste avant d'introduire la distinction en question : « Elle [sc. la phénoménologie pure] est exigée comme science fondamentale de la philosophie, par analogie avec la façon dont les phénoménologies régionales sont les sciences fondamentales relativement aux sciences singulières ». On voit donc que l'objection porte sur la prétention fondationnelle de la phénoménologie pure et non pas sur la façon dont elle traite la matière sensible. En un geste qui, paradoxalement, n'est pas si loin de celui de Kant, Stumpf objecte ainsi à Husserl que seule la formalité est porteuse d'universalité, la pureté demeurant un caractère « régional ».

³¹ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 26 [192].

³² E. Husserl, *Ideen I*, Introduction, Hua III-1, 6 ; trad. cit., p. 7.

prétention à s'emparer descriptivement de la généralité légale. Il prend au contraire le temps de rappeler que cette méthode d'intuition des essences correspond parfaitement à l'acte par lequel le psychologue descriptif dégage par observation les légalités structurelles des vécus et de leurs objets (ou des fonctions psychiques et de leurs formations, dans la terminologie de Stumpf) ; sa valeur méthodologique intrinsèque n'est donc aucunement en question ici³³. Cependant, cette méthode intuitive se trouve d'après lui déformée chez Husserl d'une double manière.

La première est relative au type d'apparitions sur lesquels cette méthode est pratiquée. Ce n'est pas en effet la moindre des thèses des *Ideen I* que celle selon laquelle la saisie de l'essence « n'implique à aucun degré la position d'une existence individuelle quelconque », mais peut être « opérée sur la base de simples présentifications » sur le mode d'une variation, ce qui confère une « position privilégiée [à] l'imagination libre »³⁴. Or, comme nous l'avons rappelé plus haut, les apparitions de l'imagination sont pour Stumpf des phénomènes de second ordre, des « simples représentations », purement intuitives certes mais « bien en retrait des perceptions sensibles pour ce qui est de la force, de la précision et de la clarté »³⁵. Même s'il reconnaît au passage qu'il est possible d'obtenir des connaissances phénoménologiques par ce moyen³⁶, il lui paraît tout à fait hasardeux de se passer *volontairement* des données phénoménales de premier ordre (les contenus sensibles) dans la recherche des axiomes matériels. C'est le réalisme expérimental du psychologue³⁷ qui s'exprime ainsi dans cette première remarque critique à l'encontre de la *Wesensschauung* husserlienne. La deuxième procède du même esprit et concerne l'articulation de cette intuition de l'essence avec la réduction eidétique. Pour Stumpf en effet, la suspension volontaire des thèses d'existence et la mise entre parenthèses des eidétiques matérielles porte à l'extrême cette séparation entre l'intuition et les contenus phénoménaux qu'elle pourtant est susceptible de saisir, la condamnant à s'exercer littéralement dans

³³ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., pp. 24, 26, 30-31 [190, 192, 197-198].

³⁴ E. Husserl, *Ideen I*, § 4 et 70, Hua III-1, resp. 17, 146 et 145 ; trad. cit., pp. 25 et 223.

³⁵ C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 30 [197].

³⁶ Cf. *Ibid.*, trad. cit., p. 31 [198].

³⁷ *Ibidem.*

le vide. Or dans ces conditions, une telle méthode n'est plus seulement hasardeuse mais « dangereuse »³⁸, car elle a perdu au fond toute sa rationalité : elle ne se distingue plus, si ce n'est pas le nom, de l'« intuition intellectuelle » de l'idéalisme allemand à laquelle Stumpf, en héritier fidèle de Brentano, n'accorde pas le moindre crédit³⁹, si bien que d'une phénoménologie conçue comme la connaissance analytique et structurale des données sensibles, elle fait une rêverie brumeuse en laquelle le premier venu peut s'absorber et prétendre saisir des essences en s'épargnant la soumission théorique aux légalités immanentes au contenu de l'expérience sensible⁴⁰. Sans aller jusqu'à reprocher à Husserl lui-même de pratiquer ainsi la phénoménologie, Stumpf est soucieux dans ces pages de prévenir une dérive que la phénoménologie pure des *Ideen* a au moins le tort, d'après lui, de rendre possible.

Si cette dernière est une « phénoménologie sans phénomènes », c'est donc non seulement parce qu'elle minimise le rôle des données hylétiques en les concevant comme une simple matière en attente d'information intentionnelle, mais c'est aussi parce que le moi pur qui forme soi-disant sa région spécifique est un néant, et que la méthode par laquelle elle élabore son objet est une méthode de néantisation. Par conséquent, *là où l'intuition husserlienne croit pouvoir voir quelque chose, il n'y a rien à saisir ; et inversement : le privilège accordé à l'imagination dans la réduction eidétique fait que là où l'intuition pourrait saisir quelque chose, il n'y a plus rien à voir.*

3. Phénoménalité et intentionnalité

Nous voudrions à présent indiquer ce qui nous paraît l'enjeu principal de cette controverse autour de la détermination de l'idée d'une « phénoménologie », à savoir le rapport entre phénoménalité et intentionnalité, et plus précisément la mise en évidence des effets d'une théorie pleinement développée de l'intentionnalité des vécus de conscience sur l'idée d'une science des phénomènes.

³⁸ Cf. *Ibid.*, trad. cit., pp. 30, 32 [197, 199].

³⁹ Cf. *Ibid.*, trad. cit., p. 33 [200].

⁴⁰ Cf. *Ibid.*, trad. cit., p. 32 [199].

De fait, il est loisible de considérer que *cette tension entre Stumpf et Husserl rejoue dans le contexte de la définition de la phénoménologie une divergence qui intervient de façon inaugurale parmi les élèves de Brentano à propos du statut de l'intentionnalité* dans le programme de leur maître commun. À cet égard, la singularité de l'attitude de Stumpf vient assurément du fait qu'il reprend à son compte sans la moindre ambiguïté l'idée d'une psychologie descriptive mais, contrairement à Husserl ou à Twardowski par exemple, en la dissociant explicitement de la thèse de l'intentionnalité des phénomènes psychiques, qui ne joue aucun rôle chez lui. S'il conserve quelque chose de la distinction Brentanienne entre phénomène physique et phénomène psychique, c'est sous la forme de la distinction, cardinale et étrangère à toute thèse d'intentionnalité, entre phénomène et fonction psychique⁴¹. Sa philosophie sera dès lors marquée par une conception purement fonctionnelle des actes ou des vécus psychiques et par une attention à ce qu'il y a de structural dans les contenus sensibles tels qu'ils sont immédiatement donnés. De ce point de vue, Stumpf ne peut que constater, sur la ligne « intentionnaliste » qui conduit de Brentano à Husserl et sa phénoménologie pure, un élargissement progressif du concept de la phénoménologie, qui est en réalité un éloignement de plus en plus grand de son sens obvie (science des apparitions [*Erscheinungen*] sensibles). Si le § 13 de l'*Erkenntnislehre* de 1939 pointe le fait que « Brentano a lui aussi contribué à cet accroissement en généralité de la notion [*sc.* de phénoménologie] en définissant la psychologie comme science des *phénomènes psychiques* [alors qu'il] aurait pu dire tranquillement et dès le départ : science des actes psychiques (états, fonctions) »⁴², c'est évidemment dans les *Recherches logiques* de Husserl – et malgré les critiques de fond qu'elles adressent à la conception Brentanienne de l'intentionnalité – que ce funeste élargissement s'accomplit véritablement, sous la forme de l'identification explicite de la phénoménologie à la psychologie descriptive comme étude des actes ou des vécus intentionnels. C'est pourquoi en 1906, après avoir suggéré que Husserl recourt dans les *Recherches logiques* au terme « phénoménologie » plutôt que « psychologie descriptive » pour « prévenir

⁴¹ Cf. C. Stumpf, « Phénomènes et fonctions psychiques », trad. cit., pp. 134-135.

⁴² C. Stumpf, *Erkenntnislehre*, *op. cit.*, p. 188 et n. 1.

l'amalgame [de cette dernière] avec la psychologie génétique » en contexte de lutte contre le psychologisme logique, Stumpf ajoute :

J'utilise ici l'expression *phénoménologie* dans un autre sens et je souhaite conserver l'expression « psychologie descriptive » pour la simple description des vécus d'actes, qui est plus appropriée à cette fin parce que, en fait, l'objet, à savoir à savoir les fonctions psychiques élémentaires, est commun à la psychologie descriptive et à la psychologie génétique, et parce que cet objet commun risque d'être obscurci par le choix d'une expression complètement différente.⁴³

Comme on le voit, derrière ce qui pourrait passer pour une discussion interne à l'école de Brentano entre deux de ses anciens étudiants sur le statut de sa psychologie descriptive, c'est rien de moins que *la question de l'autonomie d'une « science des phénomènes »* qui se profile. Et l'argument critique de Stumpf semble être ici qu'en identifiant psychologie descriptive et phénoménologie, Husserl prend le risque de perdre sur les deux tableaux : non seulement la parenté constitutive de la psychologie descriptive avec la psychologie génétique est estompée, mais il n'est plus possible dans ces conditions d'apercevoir le domaine propre à une phénoménologie autonome, le domaine des phénomènes, qui n'est justement pas celui des vécus d'actes ou des fonctions psychiques.

Reste que la question n'est encore ici que terminologique, et il y a un monde entre ce désaccord local et le rejet global dont la phénoménologie pure de 1913 fait l'objet dans l'ouvrage posthume de Stumpf. Mais précisément, ce « monde » recouvre rien de moins que la transcendentalisation de la phénoménologie husserlienne, laquelle va de pair, comme on le sait, avec la promotion d'un *concept novateur de phénomène*, gagné par un élargissement sans précédent de l'intentionnalité qui permet à Husserl d'accueillir, à partir de 1906-1907, la transcendance même de l'objet comme un certain « contenu » au sein de l'immanence intentionnelle du vécu. Comme l'a montré notamment la reconstruction patiente et détaillée de J.-F. Lavigne⁴⁴, ce concept novateur est

⁴³ C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 200, n. 2.

⁴⁴ Cf. J.-F. Lavigne, *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913). Des Recherches logiques aux Ideen : la genèse de l'idéalisme transcendantal*

alors désigné par Husserl par le moyen du terme « *Phänomen* », qui se substitue définitivement au concept d'« acte » et remplace systématiquement celui d'« *Erscheinung* », lequel ne convient plus à cette complexité interne qui est désormais celle des phénomènes de la phénoménologie constitutive dans la mesure où ils sont à la fois (en tant que vécus réduits) eux-mêmes apparaissants et (en tant qu'intentionnels) lieu d'apparition du visé comme tel en sa transcendance⁴⁵. En d'autres termes, du point de vue de Stumpf, tant que la phénoménologie husserlienne, dans une certaine continuité avec les *Recherches logiques*, maintenait l'immanence (conçue comme appartenance aux composantes réelles du vécu), c'est-à-dire aussi bien le partage entre acte et objets, comme critère du « donné » phénoménologique, un dialogue avec elle (certes critique) était encore possible ; mais lorsqu'avec la transcendantalisation de la phénoménologie, c'est la *Gegebenheit* elle-même, étendue intentionnellement à la transcendance objectuelle, qui sert, moyennant la réduction phénoménologique, de critère à la détermination de l'immanence phénoménologique⁴⁶, alors les ponts sont rompus.

Cette lecture est confirmée, nous semble-t-il, de deux façons dans le paragraphe de l'*Erkenntnislehre* de Stumpf consacré à la « critique de la phénoménologie husserlienne ». En premier lieu par la façon dont Stumpf accueille le concept husserlien de noème et avec lui le versant noématique de

phénoménologique, Paris, PUF 2005. Cf. également la mise au point synthétique de D. Seron, « Qu'est-ce qu'un phénomène ? », in *Études phénoménologiques*, 39/40, 2004, pp. 7-32.

⁴⁵ Dans les termes de J.-F. Lavigne (*op. cit.*, p. 591) : Par la radicalisation de la réduction, le contenu réel qu'est l'acte ou la *cogitatio* est converti « en un simple apparaissant (premier sens, obvie, de 'phénomène'), lequel fait apparaître autre chose (l'objet) (= sens *fonctionnel* de 'phénomène', tel que Husserl l'emploie ici) ». « Phénomène » désigne donc 1) « l'acte intentionnel, vécu, réduit (débarrassé de toute réalisation psycho-empirique) par la première réduction » ; 2) « l'opération de manifestation-d'objet, l'aspect fonctionnel du vécu intentionnel, par lequel il est un faire-apparaître [...] Le concept de phénomène, en ce sens précis, a pour sens de ne plus séparer l'existence consciente du vécu de sa fonctionnalité intentionnelle : vivre une perception, ce n'est pas 'vivre un vécu' [...]. Vivre une perception, c'est désormais *essentiellement* vivre l'apparaître d'un objet ».

⁴⁶ Sur cette inversion, cf. *ibid.*, pp. 364, 605-606.

la phénoménologie pure. Ce point est tout à fait décisif car s'il est un concept qui concentre en lui les approfondissements de la théorie de l'intentionnalité auxquels est directement liée la transcendantalisation de la phénoménologie, c'est bien le concept de noème : en effet, non seulement il désigne précisément cette « transcendance dans l'immanence »⁴⁷ qui répond à la définition du *Phänomen* comme « face immanente de la transcendance »⁴⁸, mais surtout la mise en évidence d'une « intentionnalité noématique »⁴⁹ dans la quatrième et dernière section d'*Ideen I* est le lieu où se décide la possibilité de la connaissance objective et donc la validité de l'idéalisme transcendantal phénoménologique⁵⁰. Or dans l'argumentaire critique de Stumpf, cette notion cardinale de la phénoménologie pure husserlienne se trouve doublement neutralisée. D'une part par sa mise en équivalence avec ce qu'il nomme les « formations »⁵¹, à savoir les « corrélats objectifs des fonctions psychiques »⁵², Stumpf rabat sur la simplicité du concept de « contenu » l'intrication d'immanence et de transcendance intentionnelles qui fait la complexité du concept husserlien de noème. D'autre part, en s'appuyant sur le parallélisme des structures noétiques et noématiques tel qu'il est mis en évidence par Husserl lui-même (*Ideen I*, § 88 et 93) Stumpf croit pouvoir établir la non autonomie du noématique et déduire de la systématisme de la corrélation noético-noématique la conclusion qu'un travail descriptif mené d'un seul des deux côtés (le côté noétique) suffit à épuiser l'ensemble. La psychologie descriptive, en tant que noétique, devrait donc suffire à épuiser le champ des recherches

⁴⁷ É. Bimbenet, « La double théorie du noème : sur le perspectivisme husserlien », in A. Grandjean et L. Perreau (dir.), *Husserl. La science des phénomènes*, Paris, CNRS Éditions 2012, pp. 187-211 ; ici, p. 192.

⁴⁸ J.-F. Lavigne, *op. cit.*, p. 564.

⁴⁹ Cf. E. Husserl, *Ideen I*, § 101, Hua III-1, 236, trad. cit., p. 351 ; § 129, Hua III-1, 299 ; trad. cit., p. 439.

⁵⁰ Cf. *Ibid.*, § 129, Hua III-1, 298 ; trad. cit., p. 438 : « en parlant de la relation de la conscience à son objet, nous sommes renvoyés à un moment suprêmement *intime* du noème ».

⁵¹ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 28 [195] : « Ce qui est nommé ici 'noème', ce sont nos contenus spécifiques de conscience, ou encore nos formations psychiques ».

⁵² C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 198.

noématiques⁵³. Ainsi le propre de ce à quoi Husserl tend sous le titre d'une phénoménologie noématique se trouve-t-il par-là systématiquement estompé.

La deuxième confirmation de notre hypothèse de lecture est à chercher dans l'inversion, dans l'*Erkenntnislehre* de 1939, de la critique que Stumpf adressait trente ans plus tôt à la façon dont Husserl déterminait les rapports entre la phénoménologie des *Recherches logiques* et la psychologie descriptive. En effet, face à la distinction cardinale que Husserl pratique en ouverture des *Ideen I* entre la psychologie comme science de faits et la phénoménologie qu'il conçoit comme une science portant sur des essences⁵⁴, Stumpf prend la défense de la psychologie en rappelant d'une part (en accord sur ce point avec Windelband et le néokantisme de l'école de Heidelberg) que s'il arrive à la psychologie de procéder inductivement à partir des faits, son but théorique a toujours été la formulation de lois et non la transcription servile des faits ; d'autre part, qu'à côté des lois inductives, la psychologie descriptive parvient à établir des lois structurales qui sont bien des lois d'essence⁵⁵. Autrement dit, alors qu'en 1906, comme nous l'avons vu, il formulait des réserves quant à l'*identification* par Husserl de la phénoménologie avec la psychologie descriptive, c'est leur radicale *séparation* qui lui paraît à présent problématique. Mais il ne faut pas être victime ici de l'effet de perspective, car ce n'est pas la conception de Stumpf qui a varié : l'inversion de l'argument critique renvoie plutôt à l'évolution de la conception husserlienne de la phénoménologie par approfondissement continu du sens de l'intentionnalité de la conscience et aux effets du fameux « tournant transcendantal », dont la stabilité de la conception stumpfienne permet de prendre la mesure et de comprendre les enjeux d'une façon originale.

⁵³ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 29 [195-196].

⁵⁴ E. Husserl, *Ideen I*, Introduction, Hua III-1, 6 ; trad. cit., pp. 6-7. Ce passage est cité *in extenso* par Stumpf dans sa critique (trad. cit., p. 27 [193]).

⁵⁵ Cf. C. Stumpf, « Critique de la phénoménologie husserlienne », trad. cit., p. 27 [193-194]. Cf. également « De la classification des sciences », trad. cit., p. 193 : « Partout, à l'intérieur même du domaine des phénomènes, il y a des *lois*. Non pas, par exemple, des lois de succession (lois causales) [...], mais des lois de structure immanentes ».

4. Conclusion : Quelle primauté pour la phénoménologie ?

En guise de conclusion, nous voudrions suggérer que cette controverse entre Husserl et Stumpf à propos de la définition de la phénoménologie ne concerne pas seulement son champ thématique, ses tâches théoriques ou sa méthode directrice, mais aussi, de façon plus large, sa portée philosophique, c'est-à-dire précisément ce qu'il en est de son rapport avec l'entreprise philosophique comme telle. *La phénoménologie peut-elle coïncider avec la philosophie elle-même ?* D'une certaine façon, la théorie descriptive des apparitions sensibles (Stumpf) et celle de la genèse de l'objectivité dans les structures noético-noématiques de la conscience pure (Husserl) nous mettent face à l'alternative entre *deux ententes de l'antériorité ou de la primauté de la phénoménologie : le propédeutique et le fondamental*. Il nous semble en effet que toutes les critiques de principe que Stumpf adresse à la phénoménologie pure husserlienne à travers l'affirmation selon laquelle elle serait une « phénoménologie sans phénomènes » reviennent au fond à contester l'ambition husserlienne d'une « philosophie phénoménologique » telle qu'elle s'exprime à travers le titre de l'ouvrage de 1913. Car il est clair que dans cette expression, « l'épithète ne désigne pas tant une espèce de philosophie parmi d'autres, dans une différence qualitative, que la philosophie qui se serait dotée de la méthode lui permettant de se tenir enfin à hauteur de son essence, et de réaliser ce qui définit son aspiration fondamentale depuis Platon »⁵⁶. Comme on le sait, c'est ce qui autorisera finalement Husserl à élever la phénoménologie, comme science eidétique de la conscience transcendante, au rang de *philosophie première*, en position d'antériorité fondatrice par rapport à l'édifice du savoir dans son ensemble car prenant pour objet le fondement même de tout apparaître objectif. Or si Stumpf ne cesse d'argumenter en faveur de l'indépendance théorique de la phénoménologie en soulignant l'autonomie de son champ d'objets, il ne considère pas que cette indépendance autorise la phénoménologie à coïncider avec la philosophie elle-même. En effet, non seulement la phénoménologie n'est pas la seule science à pouvoir revendiquer l'indépendance relativement à toutes les sciences de la nature et de l'esprit (on

⁵⁶ A. Grandjean et L. Perreau, « Préface : 'La science des phénomènes' », in *Husserl. La science des phénomènes*, op. cit., p. 23.

a vu qu'elle partage pour lui ce privilège avec l'eidologie et la théorie des relations), mais, comme le montre la fin de l'article sur « La classification des sciences », le concept de la philosophie ne peut être cerné qu'à partir de la différence entre « les objets les plus généraux et ceux qui ne le sont pas »⁵⁷. À ce titre, la phénoménologie ne peut revendiquer qu'une place « dans le cercle de la philosophie »⁵⁸, sans en épuiser le concept ni l'objet. Elle est donc science philosophique *plutôt que* philosophie, et c'est bien ce que signifie son caractère *propédeutique* : sa tâche consiste à fournir à la philosophie une partie des matériaux nécessaires à sa réalisation comme science des objets les plus généraux.

Il faut souligner pour finir que cette indépendance dans la tâche théorique n'implique pas pour Stumpf une division effective du travail qui s'exprimerait à travers la consistance d'une identité de phénoménologue spécialiste :

Mais la séparation désigne simplement une séparation des tâches et non du travail. *Il y a bien une phénoménologie, mais pas de phénoménologues*. La résolution des tâches phénoménologiques demeurera encore longtemps ou toujours l'affaire des physiologistes ou des psychologues expérimentaux.⁵⁹

C'est donc précisément parce qu'elle est indépendante que la phénoménologie, en tant que propédeutique philosophique, ne peut faire l'objet d'une « captation professionnelle » de la part d'un spécialiste. Elle représente plutôt un champ d'investigation tout aussi peu spirituel que naturel mais demeurant ouvert comme tel aux spécialistes des sciences de la nature ou des sciences de l'esprit, lieu de passage et de communication entre la science positive et la philosophie, cette dernière étant conçue pour sa part comme travaillant de l'intérieur tous les champs du savoir, immanente à l'édifice de la science plutôt qu'en position de domination fondationnelle.

Finalement, en opposant à cette « phénoménologie sans phénomènes » que représente pour lui la phénoménologie pure élevée par Husserl au rang de philosophie phénoménologique la neutralité consistante d'une

⁵⁷ C. Stumpf, « De la classification des sciences », trad. cit., p. 250.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 250 (nous soulignons).

« phénoménologie sans phénoménologues », Stumpf est celui qui nous demande de choisir entre les phénomènes et les phénoménologues.

Bibliographie

- BIMBENET, É. (2012). « La double théorie du noème : sur le perspectivisme husserlien », in A. Grandjean et L. Perreau (dir.), *Husserl. La science des phénomènes*. Paris : CNRS Éditions, 187-211.
- DEWALQUE, A. (2012). « Intentionnalité *cum fundamento in re*. La constitution des champs sensoriels chez Stumpf et Husserl », in *Bulletin d'analyse phénoménologique*, VIII (1) : 70-96
- FARGES, J. (2015). « Présentation », *Philosophie*, 124 : 12-21.
- FISSETTE, D. (2009). « Stumpf and Husserl on Phenomenology and Descriptive Psychology », *Gestalt Theory*, 31 (2): 175-190.
- (2006). « La philosophie de Carl Stumpf. Ses origines et sa postérité », in C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*. Paris : Vrin, 11-112.
- GRANDJEAN, A. et PERREAU, L. (2012). « Préface : 'La science des phénomènes' », in *Husserl. La science des phénomènes*, Paris : CNRS Éditions, 7-28.
- HUSSERL, E. (1976). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die Phänomenologie. 1. Halbband : Text der 1.-3. Auflage*, neu hrsg. von K. Schuhmann, Kluwer, Dordrecht [Hua III-1]
- (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome premier : *Introduction générale à la phénoménologie pure*. trad. fr. par P. Ricœur. Paris : Gallimard.
- LAVIGNE, J.-F. (2005). *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913). Des Recherches logiques aux Ideen : la genèse de l'idéalisme transcendantal phénoménologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SERON, D. (2004) « Qu'est-ce qu'un phénomène ? », *Études phénoménologiques*, 39/40, 2004, pp. 7-32.
- STUMPF, C. (2015). « *Erkenntnislehre*, 2 Bände, Johann Ambrosius Barth, Leipzig 1939/40 », trad. fr. des pp. 188-200 par J. Farges, dans « Critique de la philosophie husserlienne », *Philosophie*, 124 (1): 22-33.

-
- (2006) *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, trad. fr. par D. Fiset. Paris : Vrin.

JULIEN FARGES (Docteur de l'Université Paris 4 – Sorbonne) est chercheur aux Archives Husserl de Paris (CNRS/ENS). Spécialiste de la phénoménologie husserlienne à laquelle il a consacré de nombreux articles et plusieurs traductions, il s'est également intéressé à la philosophie néokantienne de Heinrich Rickert (*Le Système des valeurs et autres articles*, traduction, présentation et notes, Paris, Vrin, 2007). Ses recherches en cours portent sur les rapports entre phénoménologie husserlienne, empirisme et positivisme. Publications récentes : Edmund Husserl, *Nature et esprit. Leçons de 1927*, traduction, présentation et notes, Paris, Vrin, 2017 ; « Une réponse husserlienne ? Réfutation et absorption des objections heideggeriennes dans les manuscrits de Husserl », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 25, 2017, p. 215-233 ; « L'esthétique, l'intuitif et l'empirique. La refonte husserlienne de l'esthétique transcendantale », in *Meta : Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, VII, 2, 2016, p. 546-570.
